

Un engouement pour le *Light Art*

La Villa Empain souhaite, avec l'exposition *The Light House*, éclairer cette période sombre. Mais comment faire entrer la lumière ? COLLECT a interrogé un commissaire d'exposition, un collectionneur et un artiste.

TEXTE : CELINE DE GEEST

L'art lumineux revêt d'innombrables formes. On peut recourir à la technologie pour allumer une lumière, à la science optique pour déterminer comment la lumière se propage et se comporte, l'intérieur ou le paysage environnant veillant à l'interaction constante avec elle, sans parler des connotations spirituelles et émotionnelles que la lumière évoque chez le spectateur. Bref, c'est un support intéressant mais terriblement complexe. Il n'est donc pas surprenant que la création, l'exposition et la collection d'art lumineux soient perçus comme moins évidentes que d'autres. Mais n'est-ce pas justement ce défi apporté par l'art lumineux qui embrase le cœur d'amateurs de plus en plus nombreux ?

The Light House

Une assertion que partage Louma Salamé, directrice de la Villa Empain à Bruxelles et commissaire de l'exposition précitée. Elle qui a vaillamment relevé le défi d'intégrer l'art lumi-

neux dans cette demeure Art déco en plaçant la barre très haut : « *The Light House* va voir le jour à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de la Villa Empain. L'exposition comprend trois parties et se déroule sur trois sites. La première partie constitue l'accrochage en lui-même, comprenant entre autres des œuvres de James Turrell, Robert Irwin ou Ann Veronica Janssens, la deuxième partie compose un "chemin de lumière" qui va transformer l'avenue Franklin Roosevelt, et la troisième partie va s'étendre à Bruxelles, à la Belgique et au reste du monde. » A cet effet, Louma Salamé a approché douze autres musées, tant à Bruxelles (WIELS et Kanal-Centre Pompidou), en Flandre (M HKA) et en Wallonie (BPS22) qu'à l'étranger, du MUDAM à Luxembourg, de l'Institut du Monde Arabe à Paris, au musée Paradjanov de Erevan, en Arménie, et au musée Sursock de Beyrouth qui aura, espérons-le, pu panser un peu ses plaies causées par l'explosion apocalyptique du 4 août dernier, dans le port de

Erwin Redl, *Fade*, 2006.
© de l'artiste / Austrian Cultural Forum - New York.

la ville : « Ils ont peu à peu accepté de partager la lumière avec nous. L'idée sous-jacente est que culture et art sont semblables à la lumière, nous préservant de l'obscurité, voire de l'obscurantisme. Tous ensemble, nous allons répandre la lumière. Cette année fut très perturbée et, en ces temps difficiles, je me réjouis de pouvoir travailler sur un projet aussi "éclairant". » La volonté de collaborer à l'exposition de la Villa Empain, en présentant l'œuvre *CMYK Corner* de Dennis Parren, prouve que les musées s'intéressent à l'art lumineux. Certains pays et villes semblent toutefois avoir pris quelques longueurs d'avance : « En travaillant sur cette exposition, certains épacentres de l'art lumineux m'ont fortement impressionnée. Les artistes japonais et coréens en sont un bon exemple, mais aussi les nombreux artistes de la lumière, à Eindhoven aux Pays-Bas, la "city of light". Ils sont très dynamiques dans leur création, utilisant des algorithmes, de la lumière et du son, de la lumière perturbée, de la lumière extérieure, etc. L'Asie et les Pays-Bas se démarquent au niveau mondial, mais les Etats-Unis jouent aussi un grand rôle et l'Allemagne possède un Center for International Light Art, à Unna, de même que le Light Art Space de



HUBERT BONNET :

“La Belgique est à la traîne car il n'est pas facile de collectionner, et surtout de conserver, l'art lumineux.”



Berlin. Ces pays présentent donc une exposition permanente d'art lumineux. »

Le collectionneur suit

Qu'en est-il en Belgique ? Il n'y aura pas d'équivalent, dans un avenir proche, aux musées de la lumière allemands, mais pour Louma Salamé quelques artistes renommés comme Dan Flavin et James Turrell émergent, car certains musées belges ont commencé à inclure de l'art lumineux dans leurs collections permanentes. Une œuvre de Shezad Dawood, présentée dans *The Light House*, fait par exemple partie de la collection de Kanal-Centre Pompidou. Certains collectionneurs privés investissent de plus en plus dans des œuvres lumineuses : « Notre président, Jean Boghossian, prête ainsi une œuvre de Joseph Kosuth de sa collection privée pour l'exposition. » Hubert Bonnet, initiateur de la Fondation CAB, à Bruxelles, et collectionneur, raffole de l'art lumineux, mais reconnaît qu'il fait encore oeuvre pionnière en Belgique : « Non, le *light art* n'est pas vraiment populaire en Belgique et il y a moins de collections de cet type ici qu'à l'étranger. La Belgique a pris du retard car il n'est pas facile de collectionner et surtout de conserver du *light art*. Il faut de l'électricité (souvent beaucoup) et les gens rechignent à l'installer et à l'entretenir. Il y a, en outre, une différence majeure entre l'art du néon et l'art lumineux, d'installation ou de paysage. Les installations au néon demandent beaucoup moins d'efforts et d'entretien et se collectionnent donc facilement, alors que de nombreuses œuvres d'art lumineux font partie d'une grande installation ou intervention dans le paysage. Le reflet de la lumière sur un objet ou un mur est, par ailleurs, crucial. L'intégration de cet art dans une pièce exige un immense investissement en argent, temps et énergie. Les collectionneurs de cet type d'art sont souvent des passionnés. » Hubert Bonnet précise, en outre, qu'on voit rarement du *light art* dans l'espace public et les centres d'art, en Belgique. Il abonde dans le sens de Louma Salamé, déclarant que les principaux *hubs* pour cette forme d'art se trouvent à l'étranger. Malgré tout, le collectionneur conserve intact son enthousiasme pour l'art lumineux et envisage, en décembre, d'ajouter ce type d'œuvres à la collection permanente de

Hubert Bonnet, collectionneur et initiateur de la Fondation CAB. © photo : Laurent Brandajs

Dennis Parren, *CMYK Corner*, 65,4 x 52,4 x 65,4 cm. Cette oeuvre sera également visible dans 12 autres musées et institutions culturelles. © de l'artiste

Mona Hatoum, *Misbah*, 2006-2007, lampe en laiton, chaîne métallique, ampoule et moteur électrique rotatif, dimensions variables (lampe : 58 x 32 x 28 cm). © de l'artiste / Courtesy Fondazione Querini Stampalia Onlus, Venise / photo : Agostino Osio

Louma Salamé, directrice et commissaire d'exposition à la Villa Empain. © Boghossian Foundation



la Fondation CAB. Dan Flavin, Michel Verjux et Jenny Holzer trouvent aussi leur place dans l'exposition. Hubert Bonnet admire, par ailleurs, l'œuvre de James Turrell, Peter Kogler, Robert Irwin et Cerith Wyn Evans ; une extension de l'offre n'est donc pas à exclure, à l'avenir.

Lumière et poids

En dehors de celui d'Ann Veronica Janssens, le travail du Bruxellois Adrien Lucca est particulièrement intéressant. Depuis une dizaine d'années, il utilise lumière et couleur mais préfère ne pas être qualifié de *light artist* : « A mes yeux, ce titre est trop ambigu, car *light* peut aussi bien signifier "éclairant" que "léger". Je parlerais plutôt d'art utilisant la lumière comme véhicule, comme support. J'utilise aussi une série de matériaux colorés tels que pigments, peinture, diverses matières plastiques, du verre, des nanomatériaux, du phosphore, etc. Mes œuvres se trouvent déjà dans des collections privées belges. Une installation composée d'une lumière blanche spéciale, qui transforme couleurs et objets peints, fut par exemple acquise par un collectionneur flamand et se trouve maintenant chez lui, non loin de Bruxelles. Il m'a récemment fait savoir qu'il était

ravi de voir la lumière artificielle de l'installation interagir en permanence avec la lumière naturelle qui entre dans sa maison, l'œuvre elle-même change sans cesse de couleur. » L'intégration dans un espace n'est cependant pas évidente quand il s'agit d'exposer, de collectionner ou de conserver ce type d'œuvre : « Dans le cas d'exposition d'œuvres utilisant de la lumière, il faut toujours réfléchir à l'espace que prendra la lumière autour des éléments qui les composent. Une obscurité environnante, en galerie ou dans une autre salle d'exposition, me paraît indispensable pour mes œuvres récentes. Dans le cas d'un collectionneur, je préconise une installation dans une pièce exposée à une lumière naturelle limitée. La lumière naturelle atténuée, en effet, les changements de couleur, mais peut aussi y ajouter des variations qui rendent l'œuvre plus vivante. » Pour la conservation d'œuvres technologiques, l'artiste conçoit toujours un manuel très détaillé devant permettre à d'éventuels conservateurs-restaurateurs de remettre, si nécessaire, l'œuvre dans son état originel : « J'examine, en ce moment, avec l'atelier de conservation de Nicolas Lemmens, à Bruxelles, la possibilité de conserver tous les détails, pièces de rechange, etc., au cas où. Mes œuvres ne sont toutefois pas "vulnérables" et je veille à ce qu'elles soient toujours réalisées dans des matériaux durables, de qualité supérieure, que ce soit pour la partie "papier" (dessins sur du papier de qualité, peintures avec pigments très résistants) comme pour la partie technologique, où j'utilise aussi des matériaux de qualité supérieure. »



LOUMA SALAMÉ :

“La culture et l'art sont comme la lumière : ils nous sauvent des ténèbres.”

Légereté

L'œuvre d'Adrien Lucca est exposée à la galerie bruxelloise LMNO, mettant en exergue la perception de la couleur sous l'influence de la lumière, et fait également partie de *The Light House*. L'artiste y montre l'installation *Yellow zone / yellow-free zone* (2019), une des œuvres les plus légères de l'exposition, selon Louma Salamé : « C'est une œuvre interactive drôle, installée dans la chambre d'amis de la villa. On pourra y jouer avec un gros ballon, qui change de couleur selon votre position dans la pièce. Tous les organes sensoriels seront sollicités et les idées préconçues sur la lumière s'estomperont avec les couleurs. »

ADRIEN LUCCA :

“Lorsqu'il s'agit d'exposer des œuvres qui utilisent la lumière, il faut toujours avoir en tête l'espace que la lumière va occuper autour des éléments constitutifs de l'œuvre.”



L'artiste bruxellois Adrien Lucca. © photo : Jasmine Van Hevel

Adrien Lucca, *Lampe-ciel, version 2*, 2019, aluminium, leds, phosphore, pmma, câbles, transformateur électrique, 202 x 3 x 3 cm. Courtesy Studio Adrien Lucca / LMNO Gallery

VISITER

Exposition *The Light House*
Villa Empain
Avenue Franklin Roosevelt 67
Bruxelles
www.villaempain.com
du 29-10 au 31-01-2021

Exposition *La Lumière est invisible*
LMNO
Rue de la Concorde 31
Bruxelles
www.lmno.be
jusq. 24-10

Fondation CAB
Rue Borrens 32-34
Bruxelles
www.fondationcab.com